

The Gatekeepers
Regards de l'intérieur
Shomrei ha-saf, Israël / France / Allemagne / Belgique, 2012, 1 h
36

Luc Chaput

Number 284, May–June 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69029ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2013). Review of [The Gatekeepers : regards de l'intérieur / *Shomrei ha-saf*, Israël / France / Allemagne / Belgique, 2012, 1 h 36]. *Séquences*, (284), 47–47.

The Gatekeepers

Regards de l'intérieur

La plupart des documentaires sur les services de sécurité intérieure s'intéressent à des cas précis de recherche d'espion ou de traque de réseau terroriste. Dans ce film, le réalisateur israélien Dror Moreh, par ailleurs directeur photo de profession, refait l'histoire du conflit israélo-palestinien en demandant leur avis à ces chefs gardiens que sont les directeurs du Shin Bet, appelé aussi en anglais Israel Security Agency (ISA) ou Shabak, comme il est désigné sur le site du gouvernement de cet état du Moyen-Orient.

LUC CHAPUT

On qualifie le Shin Bet de bouclier invisible et il est d'ailleurs moins connu que le Mossad, service de renseignements et de sécurité extérieure. Bien entendu, il existe des liens d'information et de transfert de personnels entre ces deux organismes. Ainsi, Avraham (Shalom) Ben-Dor a travaillé au Mossad et a dirigé la traque et la capture du criminel nazi Adolf Eichmann en Argentine en 1960. Ces deux services secrets, comme beaucoup de leurs équivalents ailleurs, bénéficient de privilèges nécessaires à leur travail. Seule l'identité de chacun de treize directeurs successifs du Shin Bet depuis 1949 est connue. Moreh a donc interviewé pendant un nombre important d'heures chacun de ces six directeurs à la retraite pour réévaluer avec eux les actions de ce Shabak, surtout depuis la Guerre des Six Jours en 1967, et la prise de Gaza et de la Palestine. Quatre de ces responsables – Avraham Shalom, Yaakov Perry, Carmi Gillon et Ami Ayalon – avaient émis les mêmes critiques sur la politique d'implantation des colonies contre le gouvernement d'Ariel Sharon en novembre 2003. Cette sortie avait diversement été appréciée, mais Sharon aurait tenu compte de ces critiques de spécialistes qu'il connaissait et appréciait. Il a annoncé un mois plus tard le retrait de colonies à Gaza et en Samarie, démantèlement qui fut effectué en août 2005. Dror Moreh avait d'ailleurs tourné un portrait amical de Sharon qui fut présenté au Festival de Berlin en 2008.

Par ce film nécessaire malgré ses imperfections, Dror Moreh s'inscrit tout naturellement dans la propension de ses confrères comme Amos Gitai à poser ces questions qui fâchent...

Le survol de l'histoire depuis 1967 est rapide et l'on peut espérer qu'une version DVD contienne, entre autres suppléments, des topos plus précis sur certains événements cruciaux et des témoignages biographiques plus étoffés sur ces policiers spécialisés. Un long processus de recherche d'archives a porté ses fruits et permet au réalisateur d'illustrer, de soutenir ou même de contredire en partie les affirmations des dirigeants. L'habillage visuel allie caméras de surveillance dans les agglomérations, zooms d'appareils montés sur drones ou satellites, mini-caméras sur les casques de soldats, images d'archives et images créées par ordinateurs dans un habillage proche par certains aspects du jeu vidéo de guerre, même si les conséquences ici sont évidemment réelles: blessures, attentats et donc pertes de vie humaines.

Les mécanismes de transmission des informations et de prises de décisions sont mis en lumière par quelques cas précis, entre autres l'affaire du Bus 300 qui amena la création de la commission dirigée par l'ancien juge à la Cour suprême Moshe Landau. Chacun des intervenants apparaît dans sa complexité et les liens passés entre certains d'entre eux et avec certains hommes politiques resurgissent au passage, par exemple l'amitié entre Carmi Gillon et Itzhak Rabin. D'ailleurs, les manquements à la protection de ce premier ministre furent relevés dans l'enquête sur son assassinat et sont un des points sombres de l'histoire de cette agence gouvernementale. La nécessité des rencontres, des points de contact et des négociations sur des points précis avec les autorités palestiniennes de toute allégeance politique est réitérée de diverses manières par ces directeurs. Toutefois, on aurait pu s'attendre à un examen plus long des occasions manquées par leurs interlocuteurs palestiniens et ce, depuis Yasser Arafat.



Refaire l'histoire par le biais du témoignage

Il apparaît évident que ces hauts fonctionnaires ne portent pas non plus la plupart des hommes politiques israéliens en haute estime car ces derniers veulent des solutions binaires et non complexes. Plusieurs disent que ces dirigeants n'ont pas de stratégies, seulement des tactiques au jour le jour et ne s'intéressent pas de manière personnelle à la situation des citoyens palestiniens. Par ce film nécessaire malgré ses imperfections, Dror Moreh s'inscrit tout naturellement dans la propension de ses confrères comme Amos Gitai à poser ces questions qui fâchent, même dans une société démocratique.

■ SHOMREI HA-SAF | Origine: Israël / France / Allemagne / Belgique – Année: 2012 – Durée: 1 h 36 – Réal.: Dror Moreh – Scén.: Dror Moreh – Images: Avner Shahaf – Mont.: Oron Adar – Mus.: Ab Ovo (Jérôme Chassagnard et Régis Baillet), Daniel Meir – Son: Amos Zipori, Alex Claude – Dir. art.: Doron Koren – Effets visuels: Hatem Benabdallah, Carine Gillet, Philippe Sonrier – Avec: Ami Ayalon, Avi Dichter, Yuval Diskin, Carmi Gillon, Yaakov Peri, Avraham Shalom – Prod.: Estelle Fialon, Philippa Kowarsky, Dror Moreh – Dist./Contact: Métropole.